

# Haro sur la honte sexuelle des femmes

Essai Lynda Dion

**La liberté sexuelle a un sexe, et il est masculin. Contrôle social insidieux en matière de respectabilité, persistance des normes les plus conventionnelles par rapport au genre : la sexualité des femmes dérange plus que jamais.**

Le mot *Slutshaming* s'affiche en majuscules sur la page couverture, avec en sous-titre *Sexualité, honte et respectabilité des femmes* : précision nécessaire pour celles et ceux qui, comme moi, seraient peu familières avec le concept, théorisé à l'origine par des féministes canadiennes et américaines. Le néologisme a été créé à partir des termes anglais *slut* (« salope ») et *shame* (« honte »). Selon le Conseil du statut de la femme, « il désigne le fait de critiquer, stigmatiser, culpabiliser ou encore déconsidérer toute femme dont l'attitude, le comportement ou l'aspect physique sont jugés trop provocants, trop sexuels ou immoraux ». L'ouvrage d'Élisabeth Mercier, professeure de sociologie à l'Université Laval, ne propose pas une définition stricte du phénomène ; il poursuit plutôt un double objectif :

*d'une part, mieux comprendre le slutshaming à partir des expériences et du sens que lui confèrent les filles et les femmes, et d'autre part, éclairer les liens entre les formes ordinaires du slutshaming et la violence des normes du genre et de la sexualité, au croisement, bien sûr, d'autres rapports sociaux inégaux basés sur la race, l'âge, la capacité corporelle et/ou la classe sociale.*

*Mercier documente avec rigueur, et de l'intérieur, la pratique du slutshaming.*

Une telle finalité a le mérite de subordonner la théorie à la réalité complexe du *slutshaming* : il s'agit

de donner prioritairement la parole aux principales concernées. L'autrice a réalisé des entrevues avec dix-huit participantes aux profils variés, en plus de s'appuyer sur plusieurs sources : une cinquantaine d'articles, des documentaires, des balados et des témoignages publics.

## Remettre les femmes à leur place

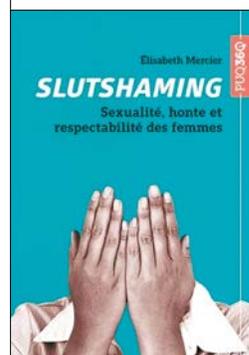
L'autrice démontre bien à quel point la *respectabilité* n'a jamais cessé de conditionner l'existence des femmes face au jugement sexuellement différencié, « qui rend la liberté sexuelle des hommes cis-hétéro normale, voire admirable, tandis que celle des femmes sera jugée plus sévèrement ». On apprend sans surprise que les femmes ne doivent pas « transgresser les normes conventionnelles de la sexualité et du genre féminin », « attirer l'attention sur [elles], s'exposer ou se montrer en public », « faire les mauvais choix, ne pas faire suffisamment montre de responsabilité et de contrôle sur [elles-mêmes] ». Les exemples concrets que Mercier relève favorisent une meilleure compréhension du *slutshaming*, dont les restrictions normatives proviennent tant d'agents de contrôle externes (pairs, parents, institutions scolaires) que des filles elles-mêmes. Ainsi, les gros seins, le maquillage voyant, les cheveux teints, les vêtements sexy, les bijoux clinquants, la beauté, la grossophobie, le classisme, la masturbation et la bisexualité apparaissent comme des incontournables susceptibles d'encourager la suspicion ou les préjugés défavorables mettant à mal la respectabilité des femmes.

## Surveiller et punir

Les adolescentes victimes de *slutshaming* ont toutes en commun

de *sortir du lot*, notamment « parce qu'elles ont changé d'école et de milieu socioéconomique, qu'elles ne se conforment visiblement pas à la majorité sur le plan de la classe sociale, de la race ou de l'ethnicité, qu'elles ont une personnalité exubérante, un style vestimentaire original, une apparence corporelle différente en raison d'une puberté précoce ou encore d'un surpoids ». La stigmatisation sexuelle opère selon plusieurs modalités qui peuvent pousser certaines d'entre elles au pire : on pense immédiatement aux dégâts provoqués par les sextos et le partage de photos intimes ainsi qu'à l'humiliation publique qui en découle sur Internet et les réseaux sociaux. Mais les rumeurs, les commérages, les insultes, le mépris et les moqueries accomplissent également un long travail de sape sur l'estime de soi – sans compter l'invitation pressante à rentrer dans le rang. Il est intéressant que l'autrice présente les multiples stratégies que les participantes à son enquête ont employées afin de reprendre possession d'elles-mêmes (et éventuellement de leur sexualité). En effet, les moyens diffèrent : de l'évitement à l'autocensure et au *coming out*, en passant par la réappropriation de termes injurieux, pour ne citer que ceux-là.

L'essai d'Élisabeth Mercier documente avec rigueur, et de l'intérieur, la pratique du *slutshaming*. La honte sexuelle des femmes, insiste-t-elle, est avant tout garante d'un ordre social genré. Au-delà des nécessaires réflexions qu'il suggère, le livre présente en outre de précieux outils pour déceler et combattre le *slutshaming*.



Élisabeth Mercier  
**Slutshaming : sexualité, honte et respectabilité des femmes**

Québec, Presses de l'Université du Québec  
2024, 348 p.  
28 \$